



Eau de Paris
présente

DOSSIER DE PRESSE

30 mai au 30 décembre 2016
Entrée libre
www.eaudeparis.fr

LE COLORADO

par FRANCK VOGEL

Le fleuve qui n'atteint plus la mer

Exposition au Pavillon de l'eau
77 Avenue de Versailles
Paris 16^e



SOMMAIRE

EDITO EAU DE PARIS	PAGE 3
L'EXPOSITION	PAGES 4 à 11
L'exposition en bref...	Page 4
Genèse	Page 5
Contenu de l'exposition	Pages 6 à 10
L'application	Page 11
BIOGRAPHIE DE FRANCK VOGEL	PAGE 12
EAU DE PARIS	PAGE 13
INFORMATIONS PRESSE	PAGE 14
Vernissage	
Lancement du livre	
Photos libres de droit	
Contacts presse	
LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	PAGE 15



EDITO EAU DE PARIS

L'eau est un bien précieux et les fleuves transfrontaliers sont au cœur des enjeux et des tensions liés à l'eau. Le fleuve COLORADO, qui s'étend sur 2 330 kilomètres, des montagnes Rocheuses jusqu'au Golfe de Californie, fournit une bonne partie de l'eau douce à près de 30 millions de personnes aux Etats-Unis et au Mexique. Il soutient également une production d'électricité qui couvre les besoins de 3 millions d'habitants et permet d'irriguer 15 % des cultures des Etats-Unis. Artère vitale du Sud-Ouest américain, c'est aussi le seul fleuve au monde à ne plus se jeter dans la mer, les barrages américains l'empêchant de s'écouler au Mexique.

Eau de Paris est fière de présenter en exclusivité le travail photographique de Franck VOGEL, à travers son exposition « Le Colorado, le fleuve qui n'atteint plus la mer », présentée pour la première fois en France.

Dans un contexte de changements climatiques et alors que les enjeux liés à la pollution et à la raréfaction de la ressource en eau sont de plus en plus prégnants en France, le fleuve COLORADO fait face à d'autres difficultés, telles que la surexploitation de ses eaux qui l'empêche de se jeter dans la mer de Cortez, au Mexique.

Cette exposition vise à sensibiliser le public sur la nécessaire préservation de l'eau, bien commun de l'humanité, essentiel à la vie, et en particulier sur les dangers auxquels les Etats-Unis et le Mexique sont aujourd'hui confrontés, dangers qui demain, si l'on n'y prête pas attention, pourraient concerner la France, et des fleuves tels que la Seine.

Une exposition présentée par Eau de Paris et Franck VOGEL.



L'EXPOSITION en BREF

- Titre de l'exposition : Le Colorado
- Sous-titre : « Le fleuve qui n'atteint plus la mer »
- Auteur : Franck VOGEL
- Dates de l'exposition : du 30 mai 2016 au 30 décembre 2016
- Lieu : Pavillon de l'Eau– 77 avenue de Versailles – Paris 16^e
- Entrée : Libre (gratuit)
- Jours et heure d'ouverture : Du lundi au vendredi de 10h à 18h
- Informations : www.eaudeparis.fr
- Renseignements : 01 42 24 54 02 ou pavillondeleau@eaudeparis.fr
- Accès :



Métro

Vélib' :

Autolib' :

Ligne 10 – station Mirabeau ou RER C – station Javel

4 place de Barcelone ou place de l'église d'Auteuil

8 rue Rémusat, Paris 16^e



LA GENÈSE DE L'EXPOSITION

Cette série de photographies sur le COLORADO fait partie d'une série intitulée Fleuves Frontières, réalisée par le photographe Franck VOGEL. Ce dernier souhaite, à travers ces photos, alerter sur l'importance de l'eau dans le monde et les dérives provoquées par l'Homme. L'eau est un bien précieux, qui ne cessera de prendre de la valeur dans les années à venir. Malgré certains exemples de bonne gestion, nous continuons dans de nombreux endroits du monde à polluer les rivières, les mers et les océans. Et les pays se battent de plus en plus pour contrôler les territoires riches en eau douce. Les Fleuves Frontières sont au cœur des enjeux, des tensions et des guerres de l'eau.

Pour sensibiliser le monde aux enjeux de l'accès à l'eau, le photographe Franck VOGEL a donc décidé de lancer Fleuves Frontières, un grand projet photographique autour de sept fleuves emblématiques ayant chacun des problématiques bien spécifiques. Son enquête a débuté en 2012 avec le Nil et le projet controversé de construction du barrage du Millénaire en Ethiopie. Elle s'est poursuivie avec le Brahmapoutre, entre l'Inde et la Chine, en 2013, puis le Colorado et le Jourdain en 2015. Les prochaines expéditions se focaliseront sur le Mékong, l'Amazone et le Gange.



Aujourd'hui, il est impossible de recréer l'écosystème original auquel le Colorado appartient. Mais il faut préserver ce qui peut encore l'être. Et dans le monde entier. Car de nombreux cours d'eau et les territoires qu'ils irriguent sont en péril, qu'ils soient gérés par des pays moins développés que les Etats-Unis ou parce qu'ils traversent plusieurs Etats. Il n'est pas, pour autant, question de sanctuariser les fleuves. Il est normal qu'ils abreuvent les villes et irriguent les cultures. Mais leur exploitation doit pouvoir se faire de façon durable.

Exposer l'histoire du Colorado à Paris permet en cela de faire un parallèle intéressant avec la Seine. Bien sûr, l'échelle n'est pas la même et nous n'avons pas à craindre, pour le moment, les durs épisodes de sécheresse de l'Ouest américain. Mais le long de la Seine et de ses affluents aussi,

agriculteurs et éleveurs prélèvent leur part du précieux liquide auquel se mêlent souvent les produits chimiques utilisés. Le long de la Seine aussi, des bateaux de plaisance naviguent et des gens pêchent ou se baignent. Et le long de la Seine aussi, des villes entières, comme Paris, tirent tout ou partie de leur eau potable depuis le fleuve et y renvoient, après traitement, leurs eaux usées. Il est donc vital de surveiller et préserver l'eau du fleuve pour la partager au mieux entre ses différents utilisateurs sans condamner les territoires qu'il traverse et de préserver cette ressource pour les générations futures.



CONTENU DE L'EXPOSITION



INTRODUCTION

LE FLEUVE QUI N'ATTEINT PLUS LA MER

Le Colorado a passé plus de quarante millions d'années à creuser le Grand Canyon américain. Il aura pourtant suffi du seul XX^e siècle pour le mettre en péril.

Le Colorado est l'artère vitale du sud-ouest américain : 27 millions de personnes en dépendent. Son bassin versant s'étend sur sept états des États-Unis – Colorado, Utah, Wyoming, Nouveau-Mexique, Californie, Nevada et Arizona – et un au Mexique. Avec la construction de canaux menant à Los Angeles, Las Vegas et à l'Imperial Valley, **la majorité de son eau est utilisée pour l'agriculture, puis les activités de loisirs comme le golf et pour l'eau potable.** La surexploitation des réservoirs ces dix dernières années s'est traduite par une baisse significative du niveau des lacs Mead et Powell, aujourd'hui à moitié vides.

Avec le réchauffement climatique, la désertification s'est accélérée en Arizona et les vents violents transportent les poussières de sable à des centaines de kilomètres jusqu'aux montagnes San Juan et d'autres massifs dont les glaciers alimentent le Colorado. Cette poussière donne une teinte grise à la neige qui fond un à deux mois plus tôt que d'habitude. L'augmentation soudaine de débit que cela cause entraîne une perte de 5 % de l'eau du fleuve.

Aujourd'hui, **le Colorado est le seul grand fleuve à ne plus atteindre son embouchure** - la mer de Cortez - puisque toute l'eau restante est pompée à la frontière mexicaine par le canal All-American qui l'achemine vers l'Imperial Valley dans le sud de la Californie. Par conséquent, les grandes zones humides, comme le delta du Colorado au Mexique ou la mer de Salton en Californie, n'ont reçu que très peu ou pas d'eau au cours des dernières décennies, ce qui a accentué la désertification et les déplacements de populations. Les plus touchées sont les zones pauvres comme les réserves indiennes d'Arizona.



CONTENU DE L'EXPOSITION

L'ENERGIE DU COLORADO



BARRAGE DE HOOVER - NEVADA

Situé près de Las Vegas, le barrage Hoover est le premier et le plus grand des barrages à être construit (de 1931 à 1936) sur le Colorado. Il a donné naissance au lac Mead et produit d'énormes quantités d'électricité pour Las Vegas et d'autres villes du sud-ouest des Etats-Unis.



PONT NAVAJO BRIDGE - ARIZONA

Coucher de soleil sur le Colorado depuis le pont Navajo Bridge en Arizona. La construction du pont s'est déroulée de 1927 à 1929. Il fait 254 m de long pour une hauteur de 142 m. Dans les années 1990 une version moderne du pont fut bâtie pour supporter le trafic routier en hausse tandis que le pont original accélérait ouvert aux piétons et aux cavaliers.

Au nord, à la frontière avec le Nevada, le Hoover Dam, le plus hollywoodien des barrages américains, est un géant de béton de 240 mètres de hauteur et 410 mètres de long, achevé en 1935. Destiné à domestiquer le Colorado et transformer son or bleu en électricité, le barrage Hoover fournit à la Californie plus de 40% de son énergie. Quant à son immense retenue, le lac Mead, elle est, avec près 640 km² de superficie, le plus gros réservoir artificiel des Etats-Unis. Il fournit 90% de l'eau potable de Las Vegas, qui, sans cette ressource située à 48 kilomètres de là, n'aurait jamais pu se développer et grandir (262 000 habitants en 1971, deux millions aujourd'hui).

Sur la coursive pédestre du barrage Hoover, des haut-parleurs retracent pour les touristes, la saga d'un titan qui « a permis de forger un avenir sans limite » et claironnent aux visiteurs ébahis que, « tout comme les pyramides sont un symbole de l'Egypte ancienne et le Colisée représente Rome, le barrage Hoover représente le génie américain ». Il suffit pourtant de s'aventurer sur le lac Mead, pensé à l'origine pour emmagasiner deux années de débit fluvial, pour découvrir l'envers de ce « storytelling ».

Sur les 885 kilomètres de ses rives, les traces de baignoires qui strient les contours désormais

émergés du lac racontent l'inéluctable déclin du fleuve. Depuis la construction du barrage Hoover et sa mise en eau, jamais le niveau des eaux n'a été aussi bas. Alors que la profondeur du lac était de 211 mètres en 1998, elle est aujourd'hui de 165 mètres, soit tout juste 38% de la capacité totale. Certaines pompes en deviennent inutilisables.

Le changement climatique empire la situation : avec une période d'enneigement à sa source de plus en plus réduite, le débit moyen annuel du Colorado pourrait encore diminuer de 30% au moins d'ici à 2026. Quant aux retenues d'eau du lac Mead et du lac Powell, l'autre géant de l'Ouest américain, elles seront confrontées, en raison de la hausse des températures, à des phénomènes d'évaporation encore plus intenses. Déjà 9% du débit annuel du fleuve s'y volatiliserait.

En 2050, le sud-ouest des Etats-Unis comptera 20 millions d'habitants de plus qu'aujourd'hui, soit 60 millions de personnes qui risquent de ne pas pouvoir compter non plus sur les eaux souterraines du bassin du Colorado déjà bien entamées.

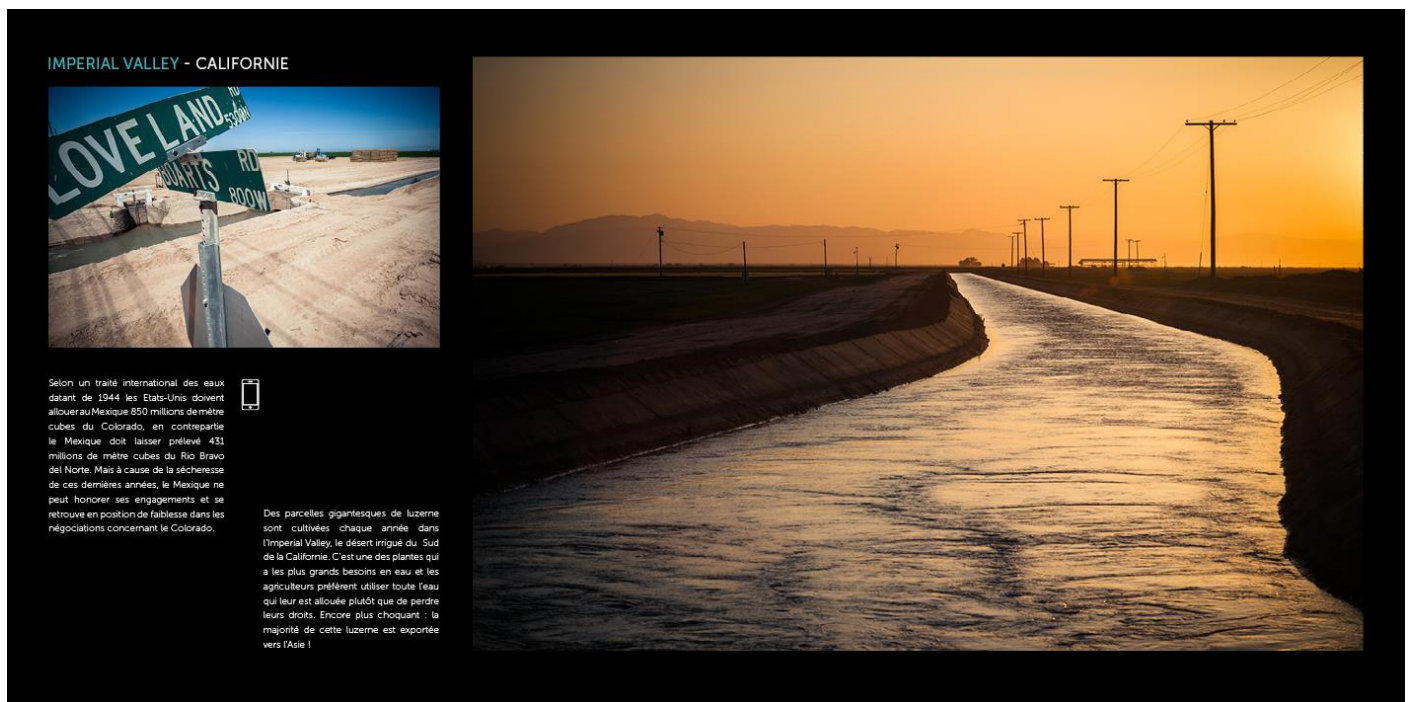
Du Skywalk, passerelle en forme de fer à cheval au plancher de verre d'où l'on domine le fleuve à 1200 mètres au-dessus de son lit, le stupéfiant spectacle du Grand Canyon ferait presque oublier que l'on a affaire à un cours d'eau si menacé.



CONTENU DE L'EXPOSITION

LA « LIGNE DE VIE » DU GRAND OUEST AMERICAIN

Alors qu'une vague de migrants prenait la route de l'Ouest des Etats-Unis dans le sillage de sa « pacification » dans la 2^e moitié du XIXe siècle, le géologue John Wesley Powell avertissait qu'il n'y aurait bientôt pas assez d'eau pour abreuver cette région aride. « *L'Amérique, précisait-il, devait se préparer un héritage de conflits et de contentieux.* » Sans la ligne de vie du fleuve, l'Ouest n'aurait pas pu se développer. Un vieux dicton régional affirme que « *le whisky, ça se boit, alors que l'eau, ça se dispute.* ». A la fin du XIXe siècle, les éleveurs de bétail se battaient parfois à mort pour l'eau du Colorado. Puis ce fut au tour des polluantes entreprises minières de tromper la population locale afin d'utiliser ses eaux pour travailler les filons de cuivre et d'or. Durant la première moitié du XXe siècle, le Colorado vit ensuite s'élever dans ses environs des villes-champignons telles que Phoenix, Denver, et plus tardivement Las Vegas, auxquelles il fallut bien apporter de l'eau. Et pour arroser les oasis agricoles gagnées sur le désert, on tira d'immenses canaux destinés à irriguer les deux tiers des légumes d'hiver consommés aux Etats-Unis, mais aussi des cultures voraces en eau, souvent totalement inadaptées à ces terres ingrates. Finalement, l'agriculture devint la principale bénéficiaire du Colorado. Aujourd'hui, 80% de ses eaux sont dérivées au profit de cette filière. Et l'emblème de ce monopole se nomme *Imperial Valley*.



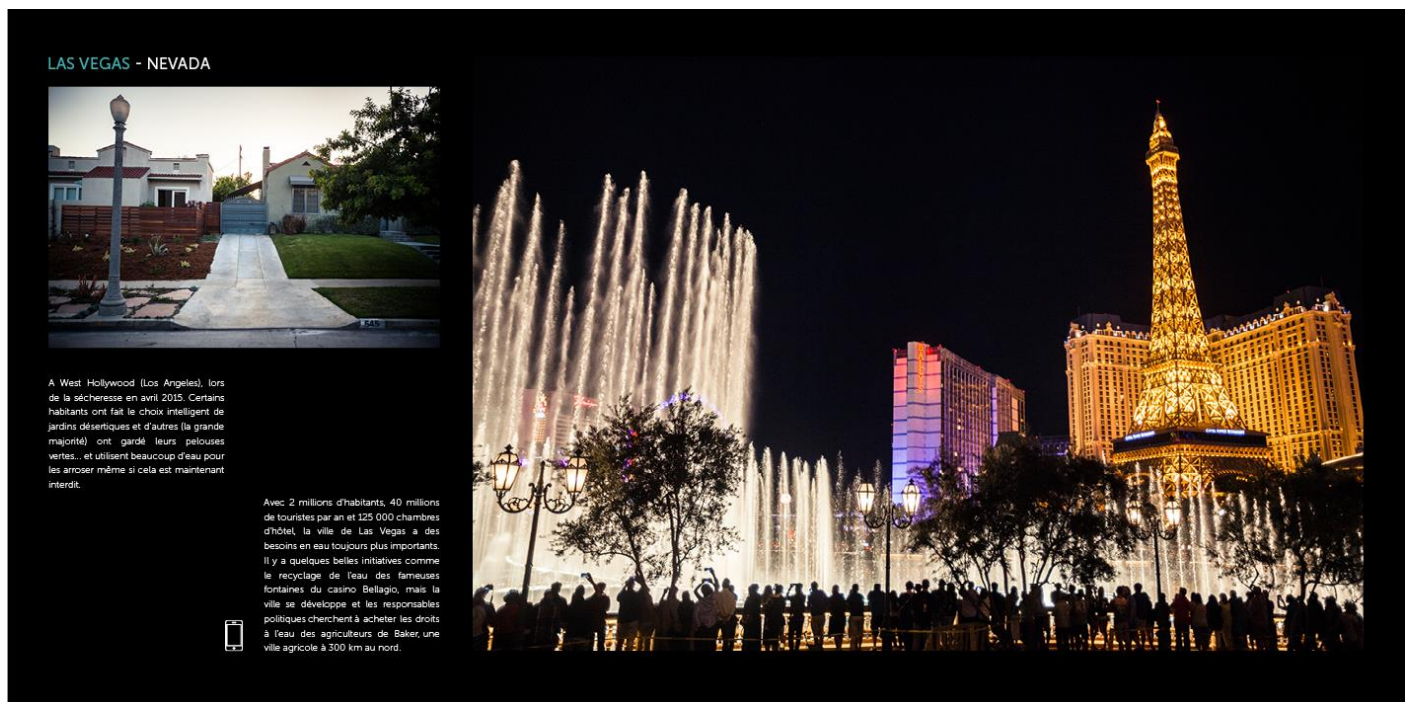
En 1930, le Bureau of Reclamation, l'administration fédérale chargée d'administrer les fleuves, détourna les eaux du fleuve vers cette zone en y creusant ce qui était alors le plus long canal d'irrigation au monde : le *All-American Canal*, un ouvrage de 132 kilomètres de long. Aujourd'hui, cette rivière artificielle slalome entre des champs verdoyants à perte de vue, alors que la Californie vit l'une des pires sécheresses de son histoire. L'Imperial Valley est la plus grande consommatrice californienne d'eau du Colorado. Ici, 300 fermiers employant 9900 ouvriers arrosent et cultivent 191 000 hectares de terres, soit le tiers de la surface couverte par notre Beauce céréalière. Les vingt millions de Californiens qui peuplent les villes du sud de l'Etat reçoivent deux fois moins d'eau que 300 agriculteurs !



CONTENU DE L'EXPOSITION

Durant les années 1930, les pionniers faisaient encore pousser plus de soixante-quinze variétés agricoles. Dans les années 1970, ils ont fini par se tourner vers une poignée de juteuses filières largement subventionnées par l'Etat de Californie, comme l'alfalfa, une variété de luzerne, reine des plantes fourragères et de l'Imperial Valley, qui recouvre le quart de la superficie irriguée. Hélas, l'alfalfa est aussi productive que vorace en eau. Dans l'Ouest, son irrigation mobilise chaque année 6,5 milliards de mètres cubes, soit cinquante fois plus, par exemple, que les tomates de la région. Hélas aussi : la mer de Salton, empoisonnée par les fertilisants utilisés pour faire pousser la luzerne, est en train de disparaître. Mais il semble que ce soit le prix à payer pour que l'Imperial Valley engrange deux milliards de dollars de chiffre d'affaires (agricoles) par an. Plus d'un tiers de ses herbacées (600 000 tonnes) sont exportées depuis Long Beach, le port de Los Angeles, afin d'alimenter le bétail chinois ou les bœufs de Kobe japonais. Ici, l'eau du Colorado sert surtout à nourrir les bovins asiatiques !

Pendant ce temps, plus à l'est, les tribus des vingt-neuf nations indiennes dépendant de son bassin hydrographique, assistent, impuissantes, à ces nouveaux conflits. Pour chercher son eau, certains indiens Navajos doivent désormais parcourir des kilomètres de piste poussiéreuse afin de rejoindre les quelques puits qui ne sont pas encore à sec. Pourtant, sur le papier, les tribus indiennes de l'Arizona jouissent officiellement de 51% des eaux du fleuve allouées depuis 1922 à cet Etat. Mais en réalité, leurs droits sur l'eau ont souvent été bradés en faveur de réalisations menées en dehors de la réserve. Sur le territoire navajo, près de 50 000 personnes dépendent toujours de puits, souvent pollués, pour boire, subvenir à leurs besoins domestiques, faire pousser leur maïs et abreuver chevaux et cheptel. Désormais, la trentaine de sources que l'on trouvait sur la réserve ne fournissent plus que périodiquement de l'eau.





CONTENU DE L'EXPOSITION

CONCLUSION PAR FRANCK VOGEL

Il y a 200 ans, l'Ouest américain dans lequel sillonne le Colorado était très vert avec des prairies à perte de vue. Avec l'élevage intensif et les centaines de millions de vaches qui ont piétiné les terres durant des années, le paysage s'est désertifié. **C'est l'exemple même d'une mauvaise gestion de la ressource.** Paradoxalement, les grandes villes de la région pompent de plus en plus d'eau. Le fleuve lui-même est bien malmené par les deux énormes barrages (Hoover et Glen Canyon) dont l'ouverture quotidienne des vannes augmente le débit d'eau et donc l'érosion qui fait disparaître les unes après les autres les petites plages si précieuses à l'industrie du tourisme.

Le projet Fleuves Frontières a pour objectif de témoigner d'un monde en évolution dans lequel **l'Homme peut changer son destin en préservant l'eau si précieuse.** Aujourd'hui, il est impossible de recréer l'écosystème original auquel le Colorado appartient. Mais il faut préserver ce qui peut encore l'être. Et dans le monde entier. Car de nombreux cours d'eau et les territoires qu'ils irriguent sont en péril, qu'ils soient gérés par des pays moins développés que les Etats-Unis ou parce qu'ils traversent plusieurs Etats. **Il n'est pas pour autant question de sanctuariser les fleuves. Il est normal qu'ils abreuvant les villes et irriguent les cultures. Mais leur exploitation doit pouvoir se faire de façon durable.**

Exposer l'histoire du Colorado à Paris permet en cela de faire un parallèle intéressant avec la Seine. Bien sûr, l'échelle n'est pas la même et nous n'avons pas à craindre, pour le moment, les durs épisodes de sécheresse de l'ouest américain. Mais le long de la Seine et de ses affluents aussi, agriculteurs et éleveurs prélèvent leur part du précieux liquide auquel se mêlent souvent les produits chimiques utilisés. Le long de la Seine aussi des bateaux de plaisance naviguent et des gens pêchent ou se baignent. Et le long de la Seine aussi des villes entières, comme Paris, tirent leur eau potable depuis le fleuve et y renvoient leurs eaux usagées. **Il est donc vital de surveiller et préserver l'eau du fleuve pour la partager au mieux entre ses différents utilisateurs sans condamner les territoires qu'il traverse et de préserver cette ressource pour les générations futures.**



L'APPLICATION IMMERSION TOOLS



Franck Vogel a souhaité pour cette exposition faire appel à nouveau à la société *Immersion Tools* qui développe une application permettant de découvrir à l'aide d'une tablette ou d'un smartphone davantage de photos que celles qui seront affichées et/ou d'accéder à des commentaires de Franck Vogel sur le contexte de sa prise de vue.

C'est en novembre 2014 que l'histoire entre Franck Vogel et *Immersion Tools* a débuté, dans le cadre du Festival International de photoreportage de Saint Brieuc : le Festival Photoreporter.

Franck Vogel y exposait son travail sur le Brahmapoutre et plus particulièrement, sur une guerre de l'eau qui sournoisement gangrène le territoire de l'Arunashal Pradesh (région indienne à la limite de la frontière tibétaine) en opposant l'Inde et la Chine sur l'exploitation des eaux de ce fleuve de vie.

L'objectif de cette première collaboration : permettre au public, par l'utilisation de la réalité augmentée et tout en respectant la scénographie originale de l'exposition, de découvrir ce photoreportage de manière totalement inédite ! Google Glass® sur le nez ou smartphone à la main, la déambulation dans l'exposition prenait une nouvelle dimension, celle de l'expérience, en favorisant une relation directe et étroite avec le photographe...

Comment ?

L'application mobile du Festival préalablement téléchargée par les visiteurs, chacun d'entre eux, venant découvrir le travail de Franck Vogel, n'avait qu'à tendre son smartphone vers chacun des clichés présentés, pour voir apparaître sur l'écran du téléphone, en surimpression de la photo exposée, le reste des séries réalisées, mais n'ayant pas été exposées faute d'espace suffisant... Au visuel, y était associé le son, puisque c'est par la voix de Franck Vogel, que chaque série présentée était commentée, cette combinaison série photo/ explication audio, permettant à chacun de venir s'immerger dans ce travail passionnant traduisant la réalité dramatique vécue par tout un peuple !

Au regard de l'accueil enthousiaste reçu par cette première collaboration, il n'a alors pas fallu longtemps à Franck Vogel pour convaincre *Immersion Tools* de transformer l'essai dans le cadre, cette fois, de l'exposition au Pavillon de l'Eau en partenariat avec Eau de Paris sur le fleuve Colorado.

Cette fois encore, comme pour la précédente occasion, c'est une visite que vous pourrez décider de faire seul ou pour laquelle vous pourrez souhaiter vous laisser accompagner, l'objectif n'étant pas d'imposer, mais de proposer une nouvelle expérience...

En effet, si aujourd'hui les domaines d'activités d'*Immersion Tools* vont de l'industrie à la distribution en passant par le secteur du luxe, celui de l'éducation ou du tourisme, ils ont à cœur de continuer à démocratiser l'usage grand public des technologies mobiles et immersives, dont ils sont spécialistes ... Et à cet égard, il leur semble particulièrement pertinent de le faire à nouveau dans le contexte d'une collaboration avec Franck Vogel, non seulement parce que le sujet s'y prête particulièrement... Mais aussi parce que très tôt, Franck Vogel, en précurseur des nouveaux usages, a parfaitement compris et intégré les enjeux relatifs à ce type de collaboration... Le résultat... On vous laisse apprécier !

Démonstration sur http://www.dailymotion.com/video/x28468t_realite-augmentee-au-festival-photoreporter_tech

Informations sur <http://immersion.tools>



BIOGRAPHIE FRANCK VOGEL



NOM : VOGEL

Prénom : Franck

Né le 5 août 1977 à Strasbourg - France

Vit et travaille à Paris

Après une Licence de biochimie à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg, il bénéficie d'une bourse lui permettant d'aller faire sa Maîtrise de biochimie en double diplôme à Lehigh University aux Etats-Unis en 1998. Il y réussit brillamment ce qui lui permettra d'intégrer l'Institut National Agronomique Paris Grignon sur titre directement en 2^e année en 1999. Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur en 2001, il part début 2002 pour un long voyage autour du monde d'une année. Ce voyage riche en rencontres, il prend la décision de se lancer dans la photographie en 2003.

Franck Vogel travaille comme photographe indépendant pour la presse internationale (Paris Match, GEO, Stern, Le Monde diplomatique, NRC Weekblad, Animan, VSD, Discovery Russia) sur des sujets sociaux et environnementaux.

Auteur de différents projets à succès notamment sur les albinos en Tanzanie ou sur le peuple Bishnoïs, écologistes en Inde depuis le XV^e siècle, Franck Vogel a reçu la plus haute distinction des dignitaires politiques et religieux Bishnoïs le 4 octobre 2013 lors du grand festival de Mukam (Inde) pour avoir diffusé leur culture dans le monde et a obtenu le Phoenix d'Or 2011 et le Prix Terre Sauvage 2013 pour le film documentaire *Rajasthan, l'âme d'un prophète* dont il est coréalisateur.

Franck Vogel travaille actuellement sur les tensions liées à l'accès à l'eau sur les fleuves transfrontaliers avec le projet *Fleuves Frontières*, objet de nombreuses publications dans la presse internationale et de conférences en France et à l'étranger.

Franck Vogel est aussi ambassadeur pour Green Cross, ONG de Mikhaïl Gorbatchev pour l'environnement.

RÉFÉRENCES

Presse française et étrangère : Paris Match, Stern, GEO magazine (France, Espagne, Italie...), Le Monde diplomatique, VSD, Terre Sauvage, La Vie, Le Monde magazine, Courrier International, Animan, NRC Weekblad, Discovery magazine, L'actualité, Ulysse, Rythms Monthly, Polo Times, ...

Institutions : L'Institut National du Patrimoine, Patrimoine sans frontières, Saint Brieuc Agglomération.

Corporate : Nissan, Danone, L'Oréal, Van Cleef & Arpels, Kuoni, ERDF, GDF-Suez, SITA Ouest, Deloitte, InExtenso, La Française des Jeux, Maison de la Chine, Biocoop, Cameroon Development Corp, ...

Collaboration Livre : Rien n'est éternel sauf les étincelles (2014, Tchendukua), Zeru, Zeru (2013), Bishnois (2012), Je ne suis pas un talisman (2012, Michel Lafon), Human Planet (2010, BBC), Sixtine des Balkans (2008, Somogy), Patrimoines (2006 et 2007, Somogy), Patrimoine des Balkans (2005, Somogy), Les Aroumains (2005, Acratie)

Film documentaire : Rajasthan, l'âme d'un prophète (France 5, Gédéon Programmes, 2011) - film sur les Bishnoïs.

PRIX & RÉCOMPENSES

- Prix Terre Sauvage 2013 du Festival Objectif Aventure de Paris pour le film "Rajasthan, l'âme d'un prophète"
- Phoenix d'Or 2011 du festival Explorimage de Nice pour le film "Rajasthan, l'âme d'un prophète" (France 5)
- Lauréat Parole Photographique 2010 - Jury présidé par Christian Caujolle - Massacre des Albinos
- Bourse du Talent reportage 2010 - Massacre des Albinos
- Finaliste Prix du SCOOP 2009 (Angers) - Massacre des Albinos en Tanzanie / Bishnoïs
- Lauréat PLANETE MANCHE 2009 (Prix International des Médias) - reportage sur les Bishnoïs
- Mention Honorable PX3 2009 (Prix de la Photographie de Paris) - reportage sur les Bishnoïs

Plus d'informations sur <http://www.franckvogel.com>



EAU DE PARIS



Première entreprise publique d'eau en France, Eau de Paris capte, produit et distribue l'eau potable à 3 millions d'usagers et 93 000 abonnés. 894 collaborateurs allient quotidiennement expertises et compétences au service de l'intérêt général pour délivrer une eau d'excellente qualité. Triplement certifiée, élue pour la quatrième année consécutive service client de l'année, l'entreprise publique investit pour le long terme et innove au service du territoire durable.

Eau de Paris, c'est

La première entreprise publique d'eau en France,

héritière d'un patrimoine qu'elle a su adapter par une vision de long terme.



Une chaîne de métiers intégrée,

garantissant la maîtrise de la qualité du service.

Un opérateur de la transition écologique,

par l'efficacité énergétique et la production d'énergie renouvelable.



Une équipe qui allie expériences, expertises et compétences, au service de l'intérêt général.

Un acteur de la préservation de la ressource en eau sur les territoires.



Le premier laboratoire public français

de recherche sur l'eau potable. Son laboratoire d'analyse est accrédité COFRAC.



Eau de Paris en chiffres



3 millions d'usagers
93 000 abonnés



91,4 % de rendement du réseau (moyenne nationale à 80 %)



2015 km de conduites d'eau potable et **1700 km** de conduites d'eau non potable



172 millions de m³ d'eau potable produits/an



450 millions d'euros d'investissement entre 2015 et 2020



91 % des usagers satisfaits du service de l'eau à Paris*



75 millions de m³ d'eau non potable/an



470 km d'aqueducs



98,6% de compteurs télérelevés

* étude de satisfaction des usagers - BeBetter pour Eau de Paris - octobre 2015

Le Pavillon de l'eau, géré par Eau de Paris pour le compte de la Ville de Paris depuis 2007, constitue le principal lieu d'information et de documentation sur l'eau à Paris. Cette ancienne halle de relevage des eaux de Seine construite en 1900 présente aujourd'hui une exposition permanente sur l'alimentation en eau de Paris et son histoire. Eau de Paris y organise des expositions temporaires et de nombreuses animations destinées à favoriser la diffusion des connaissances sur l'eau auprès de tous. Chacun peut y découvrir la diversité des enjeux autour de la ressource en eau à Paris, en France et dans le monde.



Adresse du Pavillon de l'eau : 77 avenue de Versailles - 75016 PARIS

Contact : 01 42 24 54 02 – Email : pavillondeleau@eaudeparis.fr

Pour en savoir plus : www.eaudeparis.fr



INFORMATIONS PRESSE

Vernissage – 9 Juin 2016 à 18h

Un vernissage aura lieu le jeudi 9 juin à partir de 18h pour la presse. Si vous êtes intéressé, merci d'envoyer une confirmation de présence par mail à nadege@ciel-rouge.com

SAVE THE DATE

VERNISSAGE
9 JUIN 2016
19H - 21H
INVITATION PRESSE A 18H

Eau de Paris
présente

30 mai au 30 décembre 2016
Entrée libre
www.eaudeparis.fr

LE COLORADO
par FRANCK VOGEL

Le fleuve qui n'atteint plus la mer

Exposition au Pavillon de l'eau
77 Avenue de Versailles
Paris 16^e

Horaires: 10h à 18h
Lundi au vendredi

RSVP: nadege@ciel-rouge.com

Téléchargez l'application
pour une visite unique en réalité augmentée

L'eau. Un service public

eau de Paris

MAIRIE DE PARIS Éditions de La Martinière GEO L'eau. Un service public CIELROUGE

Le livre Fleuves Frontières

Les images issues des reportages sur les Fleuves Frontières de Franck Vogel font le tour du monde en expositions et seront réunies dans un livre en deux tomes publié aux Editions de La Martinière. Le lancement du livre aura lieu également pendant l'exposition au Pavillon de l'Eau à l'automne 2016.

Photos libres de droit

Vous trouverez sur le lien suivant quelques photos libres de droit pour la promotion de l'exposition : <https://www.dropbox.com/home/PHOTOS%20PRESSE> (crédit Franck Vogel)

Contacts presse :

Nadège COULET – Email : nadege@ciel-rouge.com – Tél. : 06 09 11 31 37

Eau de Paris – Dorothée BOMPOINT – Email : presse@eaudeparis.fr – Tél : 01 58 06 35 92



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



Éditions de La Martinière

